

Avertissement: Notes prises au vol. Erreurs possibles. Prudence.

Mardi 21 juin 2011

Hôpital cantonal de Genève

Mal de dos et travail: quelle interaction

Dr S. Genevay

Le mal de dos c'est cher: 4,4 milliards / an en Suisse.

On ne s'intéressera aujourd'hui qu'aux rachialgies communes, c'à d. que l'on laissera de côté les rachialgies spécifiques (inflammatoires, tumorales, traumatiques) et celles compliquées neurologiquement (hernie discale et canal étroit).

Comme le modèle de compréhension reste bio-psycho-social, on s'intéresse au travail et à ses répercussions (c'est le côté social...).

On remarque que bien que les travaux de forces aient considérablement diminués, le coût des rachialgies a lui considérablement augmenté.

D'ailleurs on sait que la lourdeur du travail n'a pas grand chose à voir avec le mal de dos et que pour des jumeaux univitellins que l'un soit agriculteur et que l'autre soit journaliste, le risque d'avoir mal au dos est le même.

Ce n'est pas parce que l'on a mal au dos en soulevant un sac que l'on a mal au dos parce que l'on a soulevé des sacs...

2700 questionnaires ont été distribués à tous les employés des HUGs pour voir quelle est la situation à Genève.

Ce questionnaire, dit de Karasek, s'intéresse aux facteurs de risques psychosociaux au travail et évalue la demande psychologique, la latitude décisionnelle et le soutien social.

(www.excel-downloads.com/.../142242-questionnaire-de-karasek-evaluation-du-stress-au-travail.html)

Apparemment, il en ressort assez clairement que la tension professionnelle (job strain), qui est un équilibre entre la marge de manœuvre de l'employé et les exigences physiques et psychiques de l'employeur, sont directement liés à un «rapport de chance» ou «Odd's ratio» croissant d'avoir mal au dos. C'est à dire que plus on est stressé plus on a mal au dos

Tout le reste ne semble pas avoir beaucoup d'impact (type de travail, positions, travail physique etc...)...sauf avoir un BMI > 25...peut-être....

Qu'est ce que ça dit...d'une part que ce n'est pas tellement de rester à la maison et de ne plus rien porter qui va changer quelque chose, mais plutôt qu'il faut se pencher sur la situation professionnelle et chercher à trouver un nouvel équilibre compatible avec l'importance du syndrome vertébral et les tâches professionnelles.

Les canadiens qui sont souvent plus pragmatiques que nous, (comme les britanniques d'ailleurs) ont formulé le concept sous le nom de «modèle de

Sherbrooke» qui tient plus compte de l'interaction entre l'environnement et le collaborateur.

On parle entre autre de capacité résiduelle et on cherche à obtenir un retour au travail avant la résolution complète des symptômes.

Les HUGs depuis 2007 ont un programme PRODIGE pour «PROgramme Dos des Institutions Genevoise», depuis 2009 ils ont un programme de prévention primaire et secondaire «Agir avec mon dos» et depuis 2011 une interface de soutien «Cellule Dos».

Le Dr Caroline Mange (méd du travail aux HUGs) nous explique l'idée...c'est à dire que soit par initiative personnelle, soit par conseils de sa hiérarchie ou de ses collègues l'employé consulte une infirmière de santé publique qui cherche par un questionnaire à identifier les «red flags» qui nécessiterait l'intervention d'un médecin et sinon qui agit par l'intermédiaire d'un ergonome du travail(?), d'un psychologue du travail à identifier le problème et à tâcher de le régler.

Le médecin traitant devrait recevoir un rapport...normalement...

Leur no de tél. c'est 022 3727594, leur email c'est cellule-dos@hcuge.ch et pour en savoir plus il y a <http://mauxdedos.hcuge.ch> et <http://santedupersonnel.hcuge.ch>

Nous voyons que le mal de dos résulterait plus d'une impasse psychique que d'une défaillance somatique, et pour mieux illustrer cela il est intéressant de se rappeler un colloque du mardi 14 mai 2002 du Prof. Christophe Dejours, psychanalyste, sur «Souffrances au travail: les pathologies liées aux nouvelles formes d'organisation du travail».

On découvrira là ce qui permet de rester en bonne santé au travail»:

Par exemple: tricher, arriver à contourner les consignes officielles, se montrer plus malin. Les petites tricheries permettent de se sentir créatif...Travailler c'est inventer ce qui n'a pas été prévu...

Recevoir de la gratitude c'est à dire: «merci pour ce que vous faites» et recevoir aussi un aveu de compétence c'est à dire: « je reconnais que ce que vous faites, moi je ne sais pas le faire». C'est ce que Dejours appelle le «jugement d'utilité» que chacun de nous espère passionnément et qui permet de nous inscrire dans la société, et qui manque cruellement aux personnes au chômage ou à la retraite.

Il parle aussi du «jugement de beauté», c'est à dire la reconnaissance par les pairs, pour un travail accompli dans les règles de l'art.

On voit bien qu'un «bon travail» n'est pas forcément un travail facile et sans souffrance, et comment un «mauvais travail» peut pousser vers un symptôme psychique ou somatique.

Un dernier point sur la différence entre le travail «masculin» et le travail «féminin», le 1^{er} qui s'attache à ce qui est visible, le 2^e à ce qui est caché. La reconnaissance de

ce qui est discret, empreint de tact, presque invisible n'est pas la même de ce qui est découvert, extraverti et visible...

Nous voyons donc que le mal de dos recouvre une dynamique psychique complexe, vous l'aurez compris, et qu'un «mauvais travail» n'est pas toujours celui auquel on pense....

Peut-être devrait-on plus s'intéresser à ceux qui n'ont pas mal au dos, et qui font un travail difficile et fatigant...

Compte-rendu du Dr Eric Bierens de Haan

ericbdh@hin.ch

transmis par le laboratoire MGD

colloque@labomgd.ch



Christophe Dejours est un psychiatre et psychanalyste français, fondateur de la psychodynamique du travail.

Ses thèmes de prédilection sont l'écart entre travail prescrit et réel, les mécanismes de défense contre la souffrance, la souffrance éthique ou bien encore la reconnaissance du travail et du travailleur.

Il est aussi professeur titulaire de la chaire de psychanalyse-santé-travail au Conservatoire national des arts et métiers et directeur du laboratoire de psychologie du travail et de l'action.

Bibliographie[modifier]

- * Souffrance en France - La banalisation de l'injustice sociale, éditions du Seuil, 1998, 183 p.
- * Travail, usure mentale - De la psychopathologie à la psychodynamique du travail, Bayard éditions, 1980, Paris, nouvelles éditions augmentées en 1993 et 2000, 281 p.
- * Le Facteur humain, coll. Que sais-je ? P.U.F., 1994, Paris, réédité en 1999, 2002, 2004, 127 p.
- * L'évaluation du travail à l'épreuve du réel - Critique des fondements de l'évaluation INRA éditions, 2003, Versailles, 84 p.
- * Le corps, d'abord - Corps biologique, corps érotique et sens moral, Payot, 2001 (pour l'édition de poche: Petite Bibliothèque Payot, 2003), 213 p.
- * Conjurer la violence - Travail, violence et santé, Payot, 2007, 316 p.
- * Suicide et travail : que faire ?, en collaboration avec Florence Bègue, PUF, 2009, 130 p.
- * Les Dissidences du corps, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2009, 240 p.
- * Travail vivant, Tome 1 : Sexualité et travail, Payot, 2009, 224 p.
- * Travail vivant, Tome 2 : Travail et émancipation, Payot, 2009, 256 p.
- * Observations cliniques en psychopathologie du travail, PUF, coll. "Souffrance et théorie", 2010, 160 p.

Avertissement

Ce compte-rendu est le résultat de notes prises au vol par un médecin généraliste. Attention donc aux détails, milligrammes, microns, et autres chiffres dans lesquels une erreur a pu se glisser.

Mardi 14 mai 2002

Hôpital cantonal de Genève

Souffrances au travail: les pathologies liées aux nouvelles formes d'organisation du travail

Prof. Christophe Dejourn (Paris)

En France comme partout dans le monde développé, les pathologies mentales et physiques en rapport avec le travail sont en augmentation. Les pathologies mentales tendent à prendre le dessus. Les médecins du travail sont plutôt déroutés.

Depuis la dernière guerre on s'intéresse au côté délétère du travail avec les pathologies physiques et mentales qu'il entraîne (troubles musculo- squelettiques variés, névrose des téléphonistes ou des mécanographes etc...), surtout depuis l'avènement des chaînes de montage industrielles.

On s'intéresse aussi au pouvoir médiateur, structurant, que ce même travail peut avoir sur la santé.

Plutôt que de s'intéresser à "ce qui rend malade" on peut retourner la question et regarder "ce qui permet de rester en bonne santé".

La caractéristique des conditions de travail actuelles est que celles-ci sont strictement codifiées par des procédures, des consignes, des contrôles sous l'oeil d'une hiérarchie.

Malgré tout, l'analyse montre que les gens ne font jamais exactement ce que la prescription officielle leur demande.

Chacun a son petit truc qui lui permet de mieux faire, plus vite, avec moins de peine, étant sous entendu que les consignes officielles ne tiennent jamais compte de l'imprévu, de l'urgence, et qu'elle ne se rapprochent qu'imparfaitement de la réalité.

Premier point: pour pouvoir travailler correctement, il faut pouvoir un tant soit peu tricher...Et cela est vrai aussi bien aux urgences, que pour les pilotes d'avion, ou dans les centrales nucléaires...

On triche, mais on le garde pour soi...On ne peut pas le dire aux autres car sinon on risque de finir au tribunal. Il faut être intelligent mais ne pas le montrer. Cela entraîne bien sûr des conséquences considérables quand les petites "tricheries " s'accumulent dans la voie hiérarchique...